

Echos de l'après-midi rédigés par Bernard Gay.

L'apport théorico-clinique de ce vendredi après-midi sur le thème d'Œdipe et Narcisse a été tout aussi remarquable que celui de la matinée grâce aux soucis des différents intervenants de ne jamais perdre de vue l'observation clinique des patients (enfants ou adultes) pour pouvoir penser quelque chose sur leur fonctionnement psychique. Ils nous ont permis d'approfondir nos élaborations théoriques permettant de comprendre comment Œdipe et Narcisse, ces deux grandes figures mythiques structurent notre espace psychique et celui de nos patients quelque soit leur âge. A nous, thérapeutes, dans notre histoire transféro-contre-transférentielle, singulière avec chacun de nos patients de mesurer le rapport de force qui existent entre ces « frères ennemis », (Florence Guignard) pour mieux permettre de les accompagner dans leur travail de séparation avec l'objet primaire et permettre ainsi le développement de leur psyché.

Puisque j'ai à me faire l'écho de l'après-midi, et que vous posséderez les interventions de chacun dans leur intégralité, je me bornerai à rappeler ce qui m'est apparu essentiel sur le plan théorico-clinique de la part de chacun des intervenants, certaines idées d'Arlette Bernos développées au cours de sa conférence donnant matière à penser aux autres intervenants, en particulier Catherine Even-Le Berre qui en était la discutante principale comme d'ailleurs pour la présentation clinique Vonnick Peton. Au cours de sa conférence, Arlette Bernos nous rappelle, que les enfants ont une capacité à élaborer toutes sortes de théories explicatives, au fur et à mesure qu'ils grandissent et perçoivent le monde, grâce à leur désir de savoir pour répondre en particulier aux questions concernant les mystères de la vie : la procréation, les différences et l'union des sexes, la grossesse, la naissance et la mort. Catherine Even-Le Berre nous a rappelé que Freud, lui-même dès 1905 dans « Les trois essais sur les théories sexuelles » écrivait que ce questionnement jouait un rôle essentiel dans l'éveil de leur intelligence. Florence Guignard pense que ces théories sont à penser comme des rejetons de « l'infantile », défini comme « le lieu des émergences pulsionnelles premières » que je qualifierai naturellement de sexuelles puisque c'est avec celles-ci et leur énergie propre, la libido, que se structure et s'organise la vie psychique.

A propos de la procréation, les scénarios sont multiples et peuvent se classer en deux grandes catégories, les théories narcissiques et œdipiennes. Cela permet à l'analyste de répondre à la question de savoir où en est l'enfant dans l'élaboration de sa névrose infantile. Plusieurs vignettes cliniques nous sont présentées pour nous aider à distinguer autant chez les filles que les garçons, les théories narcissiques et œdipiennes avec leurs articulations. En effet les théories œdipiennes ne pourront surgir qu'avec la réhabilitation du corps maternel, reconnu comme origine du vivant. Cette réhabilitation permettra à l'enfant d'éprouver le désir de donner la vie, c'est à dire un autre enfant qui ne serait pas la reproduction d'un même inséparable (Micheline Enriquez. 1984) Piera Aulagnier, citée par Catherine, placerait le désir d'avoir un enfant de la mère sur le versant narcissique, au contraire de Micheline Enriquez qui le considérerait comme une forme première du désir d'enfant qui ne serait pas la reproduction du même. Il semble difficile de déterminer le début de la métamorphose qui fait passer d'un fonctionnement narcissique à un fonctionnement œdipien. Nous pouvons faire l'hypothèse que le travail de figurabilité avec la mise en jeu des fantasmes originaires est complexe et singulier pour chaque enfant. Il y a, comme le rappelle Catherine de manière assez détaillée d'autres paramètres qui peuvent être importants à repérer dans l'observation analytique de l'enfant : celui des deux formes d'identification narcissiques de Florence Guignard, le maternel primaire et le féminin primaire où se conjuguent les fantasmes originaires de manière particulière, celui des productions de l'originaire de Piera Aulagnier comme « l'auto-engendrement du même » où le tiers est pratiquement exclu et qui ne sont pas partageables, celui de « l'ombre parlée » de Piera Aulagnier où le désir fantasmatique d'un enfant du père ou encore plus interdit d'un enfant de la mère est plus ou moins refoulé par l'inconscient maternelle.

On peut comprendre que les mots de la mère adressés à son enfant pour nommer ses émotions et le

placer dans l'ordre symbolique, sont infiltrés par les processus inconscients de chacun des protagonistes. Cela peut donner une idée du degré de complexité clinique à appréhender par l'analyste. Le double registre narcissique et incestueux du désir d'enfant est observé chez les femmes enceintes. Arlette Bernos, nous en fait la démonstration de manière magistrale en nous présentant trois vignettes cliniques. C'est en étudiant chez ces femmes, la peur d'avoir un enfant anormal que la complexité des représentations s'est révélée. Le fantasme d'anormalité exprime toujours l'idée d'une anomalie originaire également repérable tantôt dans la duplication narcissique d'une anomalie maternelle, tantôt celui d'une naissance œdipienne et parfois dans le fantasme monstrueux d'une naissance incestueuse.

Florence exprime la peur de vouloir inconsciemment rejeter son enfant à cause de son vomissement, la peur d'avoir un enfant anormal et son mécontentement de rêver d'accoucher d'une fille ressemblant à son mari ou son beau-père alors qu'elle aimerait avoir une fille qui lui ressemble. Est ce que son désir de duplication, narcissique serait contrebalancé par la composante œdipienne de son désir d'enfant avec déplacement d'image du père au beau-père ?

Cécile développe une phobie d'agression après avoir appris que son père, dont elle était la fille préférée, se serait livré à des jeux sexuels avec sa petite fille âgée de 9 ans. Elle fait le rêve d'être violée par un être monstrueux, velu et diabolique puis dans un second temps de l'enfant Jésus, santon de la crèche, découvert dans un petit berceau posé sur l'eau qu'elle finit par confier à sa propre mère. Nous voyons bien que le désir d'enfant s'exprime dans sa double composante : avoir un enfant du père, donner un enfant à la mère pour se déculpabiliser du désir d'enfant œdipien en remettant celui-ci à la mère. Le père pulsionnel, source ambiguë d'effroi et de désir fait place à un père divin dont la sexualité est déniée dans son expression bestiale. L'illusion virgine permet de maintenir à distance le fantasme de viol, sans qu'il y ait pour autant renoncement au désir œdipien d'enfant. L'enfant œdipien merveilleux, le héros se substitue alors à l'enfant incestueux, monstrueux, « l'anormal ».

Joëlle, jeune femme homosexuelle fait un rêve où elle dit à sa partenaire qui n'est autre que son double : « Fais-moi l'amour jusqu'à ce que tu me fasses un enfant ». Le désir d'enfant ne s'exprime pas dans la triangulation œdipienne puisqu'il n'y a pas la reconnaissance et la séparation des sexes mais dans le fantasme de réversibilité des sexes et de dédoublement narcissique. Cette réversibilité mais aussi ce dédoublement narcissique sont à comprendre comme des défenses narcissiques vitales contre l'effondrement psychotique. La construction du double permet d'éviter le clivage schizoïde. Le dédoublement et le redoublement du dédoublement pourrait être entendu selon Nathalie Zaltzman comme une configuration conjuratoire caractéristique de ce type de transfert marqué par le déni de la différence et l'appel à la différence, le déni de l'altérité et l'appel à l'altérité. L'irréversibilité de la position sexuelle féminine où la mère est bien séparée de sa fille, n'est acquise qu'après la résolution du complexe d'Oedipe.

Par le biais de ses trois vignettes cliniques où nous avons été invités à approcher les désirs infantiles refoulés, Catherine pose plusieurs questions à propos de la puissance du transgénérationnel . La duplication narcissique dans le transgénérationnel, ne serait-elle pas l'ombre parlée (de P.A.) qui viendrait parler du meurtre d'enfant ?

Le fantasme « on tue un enfant » sous couvert d'anormalité, ne serait-il pas premier ? Avec Florence en particulier, l'enfant qui n'est plus « objet de meurtre » ne devient-il pas un enfant œdipien, incestueux, dans la mesure où elle ne peut pas encore adresser un enfant à un homme qui ne soit ni son père, ni sa mère ?

Une question de Catherine a été posée au sujet d'un des enfants, Antoine, présenté au début de la conférence. Comment, chez Antoine, la théorie sexuelle infantile qui apparaissait extrêmement narcissique comme une théorie délirante (au sens de Piera Aulagnier) a pu se transformer pour lui en une théorie beaucoup plus tiercéisée et donc de fait partageable incluant la scène primitive et la castration

Discussion (avec la salle) de l'après –midi après la conférence d'Arlette Bernos, et la discussion de

Catherine EVEN-Le Berre.

(Je préfère vous restituer intégralement l'ensemble des échanges pour rendre compte de leur spontanéité et de leur richesse, avec quelques lacunes, mon enregistrement n'étant pas parfait, veuillez m'en excuser !)

Arlette BERNOS

J'ai toujours eu envie de rechercher la phobie d'impulsion meurtrière envers l'enfant chez les femmes que j'ai pu écouter, beaucoup plus présente dans le psychisme féminin qu'on ne le croit. L'idée qu'en arrière-plan, comme vous l'avez évoqué, il y a quelque chose du meurtre, probablement. La mère de Florence avait avorté de deux enfants et Florence elle-même avait avorté de deux enfants volontairement pour se prouver à elle-même qu'elle n'était pas stérile, c'est apparu dans le travail analytique, il fallait avoir un enfant et le tuer, simplement pour se prouver qu'elle n'était pas stérile. Toute la question est de savoir. Qu'est ce qu'il en est de cette transmission généalogique par rapport au désir d'enfant entre la mère et la fille ? La façon dont Florence a reçu de la part de sa mère le fait d'être mère, la duplication, je l'ai ressenti comme un moyen de réparer la faille narcissique originaire. Elle avait gardé la deuxième fois un enfant que sa mère désirait qu'elle ait. C'est extraordinaire, cette mère qui tuait ses enfants et qui les ratait par ses avortements. Dans sa propre famille, elle avait une cousine qui ne faisait que des fausses couches. Donc, cet enfant qu'elle attendait était hyperattendu par sa mère et tous les membres de la famille, ce qui était très nouveau. Cela a été une façon de renarcissiser par rapport au désir d'être mère, indépendamment du non désir d'enfant de sa mère. L'analyse n'est pas allée assez loin pour mettre en évidence la phobie d'impulsion meurtrière. C'est tellement fréquent aujourd'hui qu'il y en a sûrement toujours quelque part. Elle n'est pas allée assez loin dans son analyse et s'est contentée de se réconcilier avec elle-même, avec sa mère, de mettre au monde son enfant. Cela lui suffisait.

Comment Antoine est passé de ses représentations de l'enfant caca à un enfant plus œdipien ? Il y a eu le passage par la réhabilitation du corps maternel incontestablement. La représentation de personnages où il représentait des scènes où il y avait quand même un père et une mère qui se mettait en place et il me semble que quelque chose évoluait plutôt vers des représentations plus normalisées, plus œdipiennes de la procréation. Tous ses fantasmes de castration étaient reliés au corps maternel phobogène qui était castrateur pour le père, s'étaient apaisés. Les fantasmes de castration n'avaient pas disparus, mais le père étant revenu dans la course, on passait dans un registre plus œdipien. On passait de l'un à l'autre, il y avait toujours des fantasmes de castration mais ce n'était plus la mère qui était dangereuse mais plutôt le père par rapport à une relation plus normalisée, dans le registre œdipien. Je ne peux pas en dire plus parce que j'ai oublié des détails cliniques. Vous faites allusion à l'énoncé identificatoire de Piera Aulagnier qui est très important. Ce que vous avez dit sur la fonction de prothèse de la psyché maternelle, je trouve ce concept plus riche parce que Piera y fait intervenir le refoulé de la mère, ce qui n'existe peut-être pas dans la capacité Identificatoire maternelle.

René Péran

Il se passe des choses très difficiles dans la psyché de l'enfant lorsqu'il est confronté à la question de la mort, la mort d'un chat, la mort d'un grand parent, je ne dis pas la mort d'un parent directement. Il y a certains enfants qui ne vont pas dépasser ce moment là et développer tout un tas de défenses pathologiques. J'aurais tendance à mettre cela avec la question du fantasme de mort d'une mère sur son enfant, moi, j'élargirai d'un parent sur son enfant. Je pense à Sophie de Mijolla, aux théories sexuelles infantiles sur l'origine mais aussi à ce qu'elle développe sur les théories sexuelles infantiles sur la mort. Cela donne l'impression avec ces théories qui ne tiennent pas compte de la tiercéité et de la différence des sexes et qui tiennent si peu compte de la libido, qu'on n'a pas affaire à des théories extrêmement défensives contre le sentiment d'une mort imminente. Je pense à cet enfant caca qui mange du caca et qui fait du caca ou la mère qui mange du caca ou qui fait du caca. Le caca n'est pas un objet jetable ou détachable puisqu'il revient dans la bouche et qu'il fait partie d'un cycle permanent. Cela me fait penser à une patiente avec son enfant qui me disait au sujet de son enfant, « de toute

façon, moi et mon enfant, une voyante me l'a bien confirmé, moi et mon enfant, nous nous sommes connu dans une vie antérieure ». Ce qui revient à peu près au même, après la vie, il y a toujours une autre vie et il y a toujours une vie antérieure avant la naissance. C'est la question des théories sexuelles sur l'origine et sur la m

Arlette Bernos.

Je ne sais si tu te souviens mais j'avais travaillé aussi les théories relatives à la mort. A propos d'un cas que je suis actuellement, à travers le personnage de l'ange, une petite fille avait eu besoin de s'identifier à un enfant de la mort de la mère pour aller, du haut du ciel où l'on sait tout et où l'on voit tout, élaborer ses propres théories sexuelles. Elle est passée par l'identification à un enfant mort, métamorphosé sous la forme d'ange, de fée et de magicien. Ce qui est amusant, c'est qu'elle avait commencé par des anges et puis ensuite par des fées et des magiciens, c'est-à-dire qu'il fallait donner un sexe aux anges. Elle avait différencié des fées et des magiciens, ces personnages mystérieux allaient en haut du ciel, elle savait que les enfants morts allaient en haut du ciel et devenaient des anges. Elle allait en haut du ciel pour élaborer ces théories sexuelles Infantiles. C'est tout à fait intéressant.

Un autre enfant qui avait dit à ses parents à la suite de la mort du grand père : « Il faudrait que je sois mort et que je devienne un ange et j'irai voir mon grand père et là haut, il m'aurait dit : « Ah qu'il est mignon, ce petit. ». Il ya là toute une inscription généalogique qui passait par l'identification au mort sous la forme de l'ange et qui allait se faire reconnaître par son ancêtre. On était dans une représentation généalogique en passant par l'identification au mort.

René Peran

Quand on accepte cette idée des théories sexuelles infantiles sur l'origine et sur la mort, on comprend mieux pourquoi. C'est extrêmement difficile que ce genre de théorie de duplication narcissique puisse passer à une théorie qui intègre beaucoup plus la tiercéité comme le disait Catherine. Une théorie qui intègre la tiercéité, la triangularité, intègre la différence des sexes. Hors la différence des sexes, c'est pour chaque sexe, le sexe opposé qui est l'inconnu absolu. Cet inconnu absolu, du sexe opposé se partage avec quoi ? Avec celle de la mort, qui est aussi une inconnue absolue. Je crois que l'on a là quelque chose qui est tout à fait une aventure pour ces enfants qui ont connu la pression de la mort très tôt.

Robert Colin

Je reviendrai sur la crainte chez la femme enceinte d'un enfant anormal. Dans ton exemple clinique, tu donnes comme explication celui du redoublement narcissique qui se joue dans cette crainte d'un évènement réel et qui s'est passé à la génération précédente. En même temps, tu cites Marie Delcourt, le « téras », la monstruosité ? Je trouve cela très intéressant car là on quittait le redoublement narcissique d'un évènement réel qui serait une tentative d'évaporation à un traumatisme transgénérationnel. Mais avec « le teras » de Marie Delcourt, on est dans la dimension plus imaginaire, plus inconsciente et le teras, la monstruosité est un signe envoyé de Dieu. Je pensais à deux figures de monstruosité, non pas physique mais psychique. Tu disais que souvent c'était des enfants exposés qui payent le prix d'un inceste, d'un viol ou d'un meurtre dans la génération précédente. Je pense en premier lieu à Œdipe. Laïos, le père d'Œdipe, qui a violé et a eu des actes de pédophilie. Œdipe a été un enfant exposé, condamné à mourir. Je pense à Narcisse qui est né d'un viol entre le Dieu fleuve Céphise et une nymphe (Liriope) et qui s'est laissé lui-même exposé à la mort en se laissant mourir, arrivé à la fontaine d'eau pure. Tout cela pour dire qu'à côté de la réalité des évènements qui ont toujours un impact sur la génération d'après, je me demandais si dans la crainte de l'anormalité, il n'y avait pas quelque chose de l'ordre d'un inconscient culpabilisant, à savoir le désir incestueux, le désir narcissique trop prononcé, le désir meurtrier comme le disait Catherine.

Arlette Bernos.

Je pense que dans la peur de l'anormalité, il faut voir au cas par cas, on ne peut pas généraliser. Il se trouve qu'à une période, le hasard a voulu que j'aie eu en cure, sur la même période, plusieurs femmes enceintes. C'est là qu'il faut se dire que ce fantasme d'anormalité de l'enfant, il faut s'y intéresser. Il

faut voir d'où cela vient et où ça va. J'ai rencontré toujours des cas tout à fait passionnants. L'anormalité peut prendre des formes très différentes, cela peut être un enfant trop grand, un enfant comme s'il avait dix ans ou un enfant trop petit comme Tom puce dans les contes, des enfants anormaux comme par l'âge, par leur origine, par la taille qu'ils occupent, par l'aspect, la monstruosité. Il y a des descriptions d'enfants anormaux tout à fait extraordinaires, chez Ambroise Paré. Il y a des convergences pour faire de ces enfants des enfants anormaux parce qu'il y a une anomalie originaire. C'est cela qui m'est apparu important parce qu'il y a une procréation anormale à l'origine. Quand il y a une anomalie chez l'enfant, c'est parce qu'il y a une anomalie à l'origine dans la procréation des circonstances. Il y a le lien incestueux mais il y a bien d'autres choses encore. Je me suis arrêté à celui-là parce que c'est celui-là qui m'apparaît le plus frappant par rapport à ma propre clinique. J'admets très volontiers qu'il y ait des représentations tout à fait autres. Comment peut-on reprendre tout le mythe de Narcisse et d'Œdipe autrement, à partir de la question du meurtre du père. En renversant la question non pas à partir de ce que l'on sait de l'inceste mais à partir du meurtre. Il faut mettre en relation ce que l'on sait du meurtre du père œdipien avec ce que Otto Rank nous décrit dans le mythe de la naissance in utero où il décrit des situations où il y a sur le plan mythique un meurtre du père qui devient châtiment de l'inceste mythique. L'enfant anormal, comme le héros, est destiné à être livré, exposé. L'enfant anormal meurt vraiment et le héros survit parce qu'un oracle l'avait prédit : le héros devait tuer le père. Je prends le cas d'Acrisios, un oracle avait dit que sa fille, Danaé allait enfanter d'un enfant, Persée qui le tuerait. Alors, il a fait enfermer Danaé pour se protéger et pour qu'elle n'ait pas d'enfant et donc pour qu'il ne soit pas tué. Mais Jupiter est arrivé sous la forme d'une pluie d'or et Danaé a conçu un enfant, Persée qui plus tard tuera Acrisios, roi d'Argos et mari d'Eurydice. On a à la fois un inceste mythique, Danaé étant enceinte des œuvres de Zeus et un meurtre : Persée, le fils de Danaé est le meurtrier d'Acrisios. On est là dans un schéma où le meurtre du père devient le châtiment de l'inceste mythique. Je trouve que cela ouvre des tas de perspectives. Il faut cela pour créer un héros, sinon, c'est un enfant anormal qui est voué à la mort, aux ordalies, s'il survit, c'est à la grâce de Dieu.

Alain RANNOU

Je voulais faire une petite remarque par rapport au cas clinique que reprend Catherine concernant le petit Hans. Pour pointer une dimension incestueuse narcissique, on ne fait pas mieux, puisque la mère de Hans avait été en analyse avec Freud et que toutes les semaines, le père de Hans allait aux réunions de la société psychanalytique de Vienne pour rendre compte de ses observations du petit Hans. S'il n'y a pas d'Œdipe et de Narcisse là-dedans, je ne sais pas où on est.

Deuxième point : la question de l'adoption. Qu'en est-il de tout cela, chez les enfants adoptés et dans la famille qui tentent l'adoption, tous ces mythes de meurtres, d'incestes etc...Il y a une dimension extrêmement importante et assez originale à explorer parce que l'origine, souvent, on ne la connaît pas, L'origine, c'est l'inconnu et en même temps, il faut une inscription dans le générationnel. C'est tout un paradoxe. Il faut étudier la dimension de transmission psychique inter générationnelle et non génétique. Et quand vous parlez de l'ombre portée de Piera Aulagnier dans le cas de l'adoption, on parle aussi de l'enfant imaginaire que les parents vont se construire dans la tête avant de rencontrer un enfant tout fait sur lequel ils n'ont pas d'autres emprise que l'adopter ou le rejeter. Toute la déception de la rencontre qui se fait à ce moment là, parfois à des âges avancés, cela mériterait que l'on s'y penche un peu plus.

Arlette BERNOS

Pour moi, le fruit de l'expérience avec la clinique des enfants adoptés, c'est qu'il y a toujours 2 séries de parents adoptés, les parents géniteurs ou les parents biologiques et les parents adoptants. C'est cela qui est mis en opposition en permanence par ces enfants là, tantôt, ils se mettent du côté des parents géniteurs qui sont idéalisés : ces pauvres parents qui n'ont pas pu m'élever et ce sont les méchants parents adoptifs qui m'ont rapté. C'est vécu comme un rapt d'enfant, comme si les enfants avaient été enlevés à leurs parents, tout cela à cause de son besoin d'idéaliser son origine et puis on rencontre

l'inverse, ça bascule, c'est tantôt les bons parents d'un côté, tantôt les mauvais parents de l'autre. Cela devient compliqué par rapport à l'Œdipe. James Gabil ? Les enfants de parents adoptés ont une culpabilité toute particulière parce qu'ils ne peuvent pas envisager le meurtre du père adoptif qui les a élevés. C'était trop dramatique, sinon c'était se retrouver l'enfant abandonné ou quelque chose de cet ordre là, cela complique les choses.

Philippe DARDENNE

Par rapport aux parents adoptants

Simone de COBERT et Michel SOULE ont fait un article très intéressant sur les groupes de parents adoptants. Ils disaient par rapport à leur analyse pro, « nous vous remercions beaucoup parce que vous nous avez adoptés ». Il y a la culpabilité du côté des adoptants. Cela me semble extrêmement important. Deuxième remarque les avorteurs sont appelés les faiseuses d'ange. Troisième remarque : Piera Aulagnier disait que faire de la pathologie d'un enfant, la conséquence du désir de mort de sa mère, c'était un présupposé particulièrement lourd de conséquences. Je crois que vous l'avez rappelé. Cette remarque : le désir de mort d'un enfant est quelque chose d'une extrême banalité. J'ai rapporté à Michel SOULE l'histoire d'une femme et d'une mère qui amenait régulièrement son enfant en consultation et on trouvait cela tout à fait curieux. Cette mère me raconte qu'elle a eu plusieurs fois des avortements dus à un hématome rétro-placentaire. J'ai ensuite posé la question à un gynécologue : Peut-on se provoquer un hématome rétro-placentaire ? Il m'a répondu oui en se tapant très fort, on peut obtenir un hématome rétro-placentaire. Lorsque je racontais cette histoire dans la salle, cette femme a mis en œuvre ce désir de mort par des conduites agies à répétition aboutissant à des avortements successifs... Elle s'est évaporée dans la nature comme le font très souvent les personnes qui présentent un Munchhausen par procuration.

Présentation clinique d'Etienne par Vonnick PETON

Cette observation, très détaillée, vivante montre bien comment une analyste peut travailler avec un enfant, au plus près de son corps, dans une fonction contenant qui « alphabétise » au sens de Bion, pour aboutir à une mise en mots dans le « théâtre de la bouche », zone érogène par excellence, rendant « l'inconscient de l'enfant terriblement concret » (Donald Meltzer).

Alain RANNOU

Merci Vonnick pour cette magnifique observation qui montre bien le passage d'une sexualité archaïque pulsionnelle avec des fantasmes assez désorganisés vers une construction œdipienne qui pas à pas font sens au point même qu'il peut tomber amoureux d'une petite fille. On voit comment ce petit garçon à l'imaginaire assez débridé, pas à pas, et grâce à toi, dans cette contenance, dans cet accompagnement tranquille du récit qui lui permet de se construire des représentations beaucoup moins effrayantes, tu permets d'élaborer quelque chose qui s'organise enfin et prend sens.

DISCUSSION de Catherine EVEN LE BERRE.

Son texte est très argumenté, très riche et suffisamment concis pour m'autoriser à ne pas en faire le résumé. Cela vous permettra de mieux comprendre les commentaires qui suivent ci-dessous.

Arlette Bernos

Je suis très admirative du commentaire de Catherine à propos de l'observation de Vonnick. J'ai été sensible à la question initiale du trou des oreilles etc... Cela m'a fait penser à la description chez Piera Aulagnier dans l'objet zone complémentaire, le sein tympan en analogie avec le sein bouche avec l'antériorité du sonore sur le visuel. Elle est allée jusqu'à dire que si les psychotiques développent surtout des hallucinations auditives, c'est parce qu'il y a antériorité du sonore sur le visuel. Chez cet enfant qui a été intrusé, tout le travail du thérapeute, c'est finalement d'arriver à développer à travers, cette écoute, quelque chose de ce que Piera Aulagnier appelle la fonction de prothèse de la psyché maternelle : mettre du sens, de l'interprétation à des actes complètement pulsionnels qui sont désordonnés agressifs, intrusifs. C'est cela le travail dans le transfert du thérapeute. : arriver à mettre du sens là où il y a du pulsionnel, de la violence, de l'effraction.

Bernard DEFRENET.

Je voudrais faire une remarque par rapport à ce qu'Alain Rannou a dit à propos de la dimension transgénérationnel. A propos de la séance de reprise en septembre 2009 où il est question d'un bain de sa mère, il y a quand même cette phrase qui m'a beaucoup interrogé où Etienne semble dire : « la maman dinosaure est partie chercher un bébé dans le ventre de la maman ». Je voudrais y voir dans cet enfant quelque chose d'autre qui sort du champ Oedipe et du champ narcissique. Sur ce que cet enfant pourrait convoquer, la mère archaïque, celle qui pourrait habiter sa propre mère.

Thierry SCRIVE.

Vous avez montré le travail énorme que c'est d'être le réceptacle des pulsions qui arrivent. A un moment donné, il vous parle du clown et cela ne marche pas, « ça c'est faux ». Cela me faisait penser au faux-self de Winnicott, à cette enfant qui a une telle carence d'environnement. Il aurait pu s'adapter et cela ne marche pas, il me semble qu'il y a une clé quand il vous dit : « je ne suis pas utile », C'est mon association, je ne sais pas comment cela s'est passé dans la thérapie. J'associais sur ce que dit Winnicott quand il parlait de la nécessité que l'objet puisse survivre aux attaques pulsionnelles, et que c'est à ce prix là, si on peut rester survivant que l'on peut être utile à nos patients. Mais quel boulot ! Accueillir, contenir puis essayer de donner à penser.

René.PERAN.

Merci à Vonnick et Catherine qui a bien repris les choses. Je repense à ton intervention tout à l'heure, Arlette, au sujet de l'ombre parlée de Piera Aulagnier qui fait suite à la fonction de prothèse de la psyché maternelle et à la notion de contenance de Bion. Moi, je ne les opposerais pas, au contraire, je les verrai très complémentaires parce que ce qu'apporte la fonction de contenance quand on la relie à la notion d'identification projective, c'est ce qui met rudement à l'épreuve l'analyste. Cela se voit surtout chez les analystes d'enfants par ce que l'enfant passe beaucoup par l'acte que l'adulte. C'est un exposé qui fait état de très nombreuses séances où je pense que vous avez été mise à l'épreuve en tout cas au début. Donc l'identification projective est intrusive, c'est un fantasme qui consiste à habiter, à rentrer à l'intérieur du corps maternel de manière quasiment actée. On décrit ces enfants qui, la tête en avant, bouscule le ventre de la thérapeute. Voilà cette remarque sur la fonction de contenance qui m'apparaît essentielle. Cette identification projective que l'on voit très pénétrante au début devient à la fin une identification projective comme le dit Bion, mise au service de la communication. Catherine, vous dites que jusqu'à la fin, on peut rester dans l'indécision. Est-ce qu'on est du côté du narcissisme, ou du côté d'Œdipe ? Est-ce qu'il y a beaucoup de tiercéisation à se mettre en place, beaucoup de tiercéité ? Moi, je dirai que oui et je vais dire pourquoi. Ce fameux trou du cul à la place de la bouche. On est dans la confusion des zones telles qu'en parle Meltzer, c'est-à-dire quelque chose de très narcissique. Il n'y a pas de différence entre les zones érogènes et là, le mot n'a pas de sens. La question du sens n'y est pas, il est expulsé, comme des pets, comme des fèces, qui sont autant de météorites destructeurs, de boulets de canon etc...Par contre, ce que l'on voit petit à petit, et peut-être d'ailleurs avec le travail d'écriture et d'historisation que vous faites avec lui, en l'accompagnant pas à pas là dedans. Ce que l'on voit petit à petit, c'est que la bouche n'est plus un simple orifice mais elle est creusée, elle devient un théâtre, théâtre de la bouche comme disait Meltzer aussi. C'est-à-dire qu'il va jouer avec caca, cacao, cacahuète etc.. avec un plaisir évident. On est vraiment dans le principe de plaisir de jouer avec les mots. Meltzer disait bien qu'à partir du moment où le théâtre de la bouche, où la bouche se creuse en quelque sorte et devient une scène de théâtre pour les mots. C'est à partir de là que le travail d'historisation, de construction dans le langage peut s'effectuer. Je crois que c'est cela le premier espace de tiercéité, on est sorti là de la confusion des zones.

Conclusion Alain RANNOU

Je n'ai jamais vu un timing aussi extraordinaire. En tout cas, je viens d'apprendre que je devais conclure, donc, je vais conclure.

Je remercie tous les intervenants qui ont donné une qualité assez extraordinaire au niveau des présentations, des discussions, des réflexions, il y a eu quelque chose de fructueux pour tous. Je remercie Philippe Dardenne qui a l'idée de mettre en opposition ou en résonance le terme de Narcisse

et le terme d'Œdipe dont Florence Guignard dit que c'est le dialogue de deux frères ennemis, C'est sympathique comme truc finalement, mais pas seulement, c'est deux notions, c'est deux mythes fondateurs de l'identité, qui traversent les siècles, sont extrêmement intriqués avec tous les fantasmes de la sexualité infantile, avec tout l'originnaire et la dimension de l'archaïque. Parler d'Œdipe et de Narcisse tout seul, cela n'a plus tellement de sens après une journée pareille. Il n'empêche que dans la constitution de l'être, on voit bien que ce sont des étapes fondamentales et qu'elles sont toujours soutenues par la dimension de ce qui est l'archaïque des pulsions et de ce qui est aussi la dimension de la rencontre avec l'intersubjectivité sans laquelle ces positions ne pourraient jamais finalement nous permettre de vivre en société. Grâce à des narcissismes et des Œdipes bien tempérés que nous avons tous rencontrés chez les uns et les autres aujourd'hui, on ne s'est pas tapés sur la figure, on s'est tous écoutés gentiment, on a pu parler, communiquer. Donc, je crois que vous sortirez d'ici avec l'idée que sur le plan œdipien et narcissique, nous sommes tous plutôt en pleine forme. Merci.